

EN INDRE

Une attention particulière

Hélène Flagel est l'une des rares socio-esthéticiennes à exercer à temps plein en Ehpad. Et ce depuis 2010 ! Elle répartit son temps de travail elle entre Notre-Dame du Sacré-Cœur (54 lits) et à La Chaume (64 lits), deux établissements de l'association Les Chemins d'Espérance à Issoudun.

Hélène Flagel, qui été formée au Codes (cours d'esthétique à option humanitaire et sociale) au début des années 2000, a d'abord commencé comme intervenante extérieure dans l'Ehpad Notre Dame du Sacré-Coeur avant d'être recrutée à temps plein. « *J'avais envie de me sentir utile auprès des personnes âgées. La socio-esthétique collait particulièrement à mes envies car je ne me reconnaissais pas dans les soins esthétiques auprès des bien-portants. Je voulais apporter du bien-être à des personnes qui en avaient besoin mais qui n'y avaient pas accès facilement.* » En temps ordinaire, elle rythme ses semaines par une alternance de soins individuels et d'ateliers collectifs. Dans le premier cas - épilations, manucures, beauté des pieds, soins du visage, modelages... -, elle privilégie le contact au plus près de la personne âgée. « *C'est une attention particulière que je leur accorde pendant ce temps donné, une considération faite au résident en tant qu'individu, et surtout une écoute-non médicalisée, complémentaire à la prise en charge de l'équipe soignante* ».

Maintenant qu'elle a plus de dix ans d'expérience et qu'elle a traversé une pandémie, elle fait le point sur son travail :

« *J'ai commencé sur une seule structure et il y a trois ans, l'établissement Notre Dame du Sacré Coeur a été repris par l'association, si bien que mon poste a été mutualisé et j'ai donc changé mes habitudes. Je passe les lundis, mardis dans l'un et les jeudis, vendredis dans l'autre et j'alterne mes mercredis. Même si les publics hébergés sont assez proches, je ne travaille pas de la même manière : à Notre Dame je propose des soins en ambulatoire, tandis qu'à La Chaume, où les résidents ont toujours eu l'habitude d'avoir plus d'autonomie, ce sont eux qui se déplacent au salon de coiffure.*

Je me présente à chaque nouveau résident une semaine après son arrivée. Je lui explique ce que je peux proposer et je m'adapte à ses envies et ses habitudes -

la quasi-totalité des résidents a déjà pris au moins une fois rendez-vous pour des soins -. Au delà des soins esthétiques, s'il y a des besoins en terme de prise en charge de la douleur, je peux aussi m'en occuper car je suis formée à des thérapies non-médicamenteuses comme les massages de dos assis/habillés, la sophrologie, l'olfacto-thérapie, l'aromathérapie et la réflexologie plantaire. Ceci est réfléchi en accord avec l'équipe de soins. Je pense par exemple aux sessions de réflexologie plantaire que j'ai proposé en sortie de déconfinement pour lutter contre la constipation ou pour les résidents qui présentaient des blocages.

Pendant le confinement justement, je n'ai pas proposé d'ateliers de groupe, il y a eu un glissement des tâches, ce n'était plus le moment de proposer des soins esthétiques il fallait aider à porter les repas en chambre ou à promener individuellement les résidents dans le parc. J'ai aidé l'animatrice et la psychologue pour proposer des livrets d'activité. La crise a été rude pour nos établissements, nous avons eu des clusters et des décès. Je n'ai pas attrapé la Covid-19 mais c'est au prix d'efforts de tous les jours... et personne dans l'établissement n'a baissé la garde !

Depuis, j'ai repris la socio-esthétique mais avec les protocoles les plus stricts. Les premiers soins après le confinement avaient une teneur particulière : les résidents avaient besoin de beaucoup verbaliser, c'était vraiment des temps d'échanges important pour eux. Les demandes ne sont plus les mêmes, je fais moins de soins du visage mais plus de soins des pieds ou de gommages et de modelages des jambes. Je reprends au fur et à mesure les cours de gym douce car l'autonomie du résident est l'un des piliers d'accompagnement du résident à Chemins d'Espérance.

Je travaille en complémentarité avec les deux animatrices. Lors des soins individuels, les résidents peuvent se confier à moi sur leurs envies et je leur suggère telle ou telle activité. Nous pouvons confronter nos points de vue. »

Ce qui a changé depuis 2010 ?

« *La dépendance des aînés accueillis s'est accentuée, et encore plus depuis la crise. Il va falloir travailler en parallèle les séances individuelles et le versant social qui leur a manqué et qui est source de stimulation cognitive, tout ce que l'on peut traiter de manière implicite par le lien social. »* ■ ■ ■

**« Apporter
du bien-être
à ceux qui n'y
ont pas accès
facilement »**

